

EL DESDICHADO

Je suis le ténébreux, | - le veuf, | - l'inconsolé, |
Le prince d'Aquitaine à la tour abolie: |
Ma seule étoile | est morte, - | et mon luth | constellé |
Porte le soleil noir de la Mélancolie. |

Dans la nuit du tombeau, | toi qui m'as consolé, |
Rends-moi le Pausilippe et la mer d'Italie, |
La fleur qui plaisait tant à mon coeur désolé |
Et la treille | où le pampre | à la ro_se | s'allie. |

Suis-je Amour | ou Phébus ?... | Lusignan | ou Biron ?
Mon front | est rouge encor du baiser de la reine; |
J'ai rêvé dans la grotte où nage la sirène... |

Et j'ai | deux fois vainqueur | traversé l'Achéron: |
Modulant tour à tour | sur la lyre d'Orphée |
Les soupirs de la sainte | et les cris de la fée.

MYRTHO

Je pense à toi, | Myrtho, | divine enchanteresse, |
Au Pausilippe altier, | de mille feux | brillant, |
A ton front | inondé des clartés d'Ori-ent, |
Aux raisins noirs | mêlés avec l'or de ta tresse. |

C'est dans ta coupe | aussi | que j'avais bu l'ivresse, |
Et | dans l'éclair furtif de ton oeil souri-ant, |
Quand | aux pieds d'I-acchus | on me voyait | priant, |
Car la Mu_se | m'a fait l'un des fils de la Grèce. |

Je sais pourquoi, | là-bas, | le volcan s'est rouvert... |
C'est | qu'hier | tu l'avais touché d'un pied agile, |
Et | de cen_dres | soudain | l'horizon | s'est couvert. |

Depuis qu'un duc normand brisa tes dieux d'argile, |
Toujours, | sous les rameaux du laurier de Virgile, |
Le pâle Hortensi-a | s'unit au Myrte vert!

HORUS

Le dieu Kneph | en tremblant | ébranlait l'univers: |
Isis, | la mère, | alors | se leva sur sa couche, |
Fit un geste de haine à son époux farouche |
Et l'ardeur d'autrefois | brilla dans ses yeux verts. |

« Le voyez-vous, | dit-elle, | il meurt, | ce vieux pervers, |
Tous les frimas du monde | ont passé par sa bouche, |
Attachez son pied tors, | éteignez son oeil louche, |
C'est le dieu des volcans et le roi des hivers! |

L'aigle | a déjà passé, | l'esprit nouveau | m'appelle, |
J'ai revêtu pour lui la robe de Cybèle...
C'est l'enfant bien-aimé d'Hermès et d'Osiris! »

La déesse | avait fui sur sa conque dorée, |
La mer | nous renvoyait son image adorée, |
Et les cieux | rayonnaient sous l'écharpe d'Iris.

ANTÉROS

Tu demandes pourquoi j'ai tant de rage au coeur |
Et | sur un col flexible | une tête indomptée; |
C'est que je suis issu de la race d'Antée, |
Je retourne les dards contre le dieu vainqueur. |

Oui, | je suis de ceux-là qu'inspire le Vengeur, |
Il m'a marqué le front de sa lèvre irritée; |
Sous la pâleur d'Abel, | hélas! | ensanglantée,
J'ai parfois | de Caïn | l'implacable rougeur! |

Jéhovah! | le dernier, | vaincu par ton génie, |
Qui, | du fond des enfers, | criait: | « Ô | tyrannie! » |
C'est mon aïeul Bélus | ou mon père Dagon... |

Ils m'ont plongé trois fois dans les eaux du Cocyte, |
Et, | protégeant tout seul ma mère Amalécye, |
Je ressème | à ses pieds | les dents du vieux dragon.

DELIFICA

La connais-tu, | Dafné, | cette ancienne romance, |
Au pied du sycomore, | ou sous les lauriers blancs, |
Sous l'olivier, | le myrte, | ou les saules tremblants, |
Cette chanson d'amour | qui | toujours | recommence ?...

Reconnais-tu le Temple au péristyle immense, |
Et les citrons amers où s'imprimaient tes dents, |
Et la grotte, | fatale aux hôtes imprudents, |
Où | du dragon vaincu | dort l'antique semence ?...|

Ils reviendront, | ces dieux que tu pleures toujours! |
Le temps | va ramener l'ordre des anciens jours;
La terre | a tressailli d'un souffle prophétique...

Cependant | la sibylle au visage latin |
Est endormie encor sous l'arc de Constantin |
- Et rien n'a dérangé le sévère portique.

ARTÉMIS

La Treizième | revient... | C'est encor la première; |
Et c'est toujours la seule, | - ou c'est le seul moment; |
Car es-tu reine, | ô toi! | la première ou dernière. |
Es-tu roi, | toi le seul ou le dernier amour ?...|

Aimez qui vous aima du berceau dans la bière; |
Celle que j'aimai | seul | m'aime encor tendrement:
C'est la mort - | ou la morte... | O délice! | ô tourment! |
La rose qu'elle tient, | c'est la Rose trémière. |

Sainte napolitaine aux mains pleines de feux, |
Rose au coeur vi-olet, | fleur de sainte Gudule: |
As-tu trouvé ta croix dans le désert des cieux ? |

Roses blan_ches, | tombez! | vous insultez nos dieux, |
Tombez, | fantômes blancs, | de votre ciel qui brûle: |
- La sainte de l'abîme | est plus sainte à mes yeux!

LE CHRIST AUX OLIVIERS

Dieu est mort ! Le ciel est vide... Pleurez! enfants, vous n'avez plus de père.
Jean Paul

Quand le Seigneur, | levant au ciel ses maigres bras, |
Sous les arbres sacrés, | comme font les poètes |
Se fut longtemps perdu dans ses douleurs muettes, |
Et se jugea trahi par des amis ingrats, |

Il se tourna vers ceux qui l'attendaient en bas |
Rêvant d'être des rois, | des sa_ges, | des prophètes... |
Mais engourdis, | perdus dans le sommeil des bêtes, |
Et se prit à crier: | « Non, | Dieu | n'existe pas! » |

Ils dormaient. | « Mes amis, | savez-vous la nouvelle. |
J'ai touché | de mon front | à la voûte éternelle; |
Je suis sanglant, | brisé, | souffrant pour bien des jours! |

Frè_res, | je vous trompais: | Abîme! | abîme! | abîme! |
Le dieu | manque à l'autel où je suis la victime... |
Dieu n'est pas! | Dieu n'est plus! » | Mais ils dormaient toujours!... |

Il reprit : | « Tout est mort! | J'ai parcouru les mondes; |
Et j'ai perdu mon vol dans leurs chemins lactés, |
Aussi loin que la vie, | en ses veines fécondes, |
Répand des sables d'or et des flots argentés: |

Partout | le sol désert | côtoyé par des ondes, |
Des tourbillons confus d'océans agités... |
Un souffle vague | émeut les sphères vagabondes, |
Mais nul esprit | n'existe en ces immensités. |

En cherchant l'oeil de Dieu, | je n'ai vu qu'une orbite |
Vas_te, | noire. | et sans fond, | d'où la nuit qui l'habite
Rayonne sur le monde et s'épaissit toujours; |

Un arc-en-ciel étrange | entoure ce puits sombre, |
Seuil de l'ancien chaos dont le néant est l'ombre, |
Spirale | engloutissant les Mondes et les Jours! |

Immobile Destin, | muette sentinelle, |
Froide Nécessité!... | Hasard | qui, | t'avançant
Parmi les mondes morts sous la neige éternelle, |
Refroidis, | par degrés, | l'univers pâissant, |

Sais-tu ce que tu fais, | puissance originelle, |
De tes soleils éteints, | l'un l'au_tre | se froissant... |
Es-tu sûr de transmettre une haleine immortelle, |
Entre un monde qui meurt | et l'au_tre | renaissant ?... |

Ô | mon père! | est-ce toi que je sens en moi-même ? |
As-tu pouvoir de vivre et de vaincre la mort ? |
Aurais-tu succombé | sous un dernier effort |

De cet ange des nuits que frappa l'anathème ?... |
Car je me sens tout seul à pleurer et souffrir; |
Hélas! | et, | si je meurs, | c'est que tout va mourir! » |

Nul n'entendait gémir l'éternelle victime, |
Livrant au monde | en vain | tout son coeur épanché;
Mais | prêt à défaillir | et sans for_ce | penché, |
Il appela le seul - | éveillé dans Solyme: |

« Judas! | lui cria-t-il, | tu sais ce qu'on m'estime, |
Hâte-toi de me vendre, | et finis ce marché: |
Je suis souffrant, | ami! | sur la ter_re | couché... |
Viens! ô toi qui, | du moins, | as la force du crime! » |

Mais Judas | s'en allait, | mécontent et pensif, |
Se trouvant mal payé, | plein d'un remords si vif
Qu'il lisait ses noirceurs | sur tous les murs | écrites... |

Enfin Pilate seul, | qui veillait pour César, |
Sentant quelque pitié, | se tourna par hasard: |
« Allez chercher ce fou! » | dit-il aux satellites. |

C'était bien lui, | ce fou, | cet insensé sublime... |
Cet Icare oublié qui remontait les cieux, |
Ce Phaéton perdu sous la foudre des dieux, |
Ce bel Atys meurtri que Cybèle ranime! |

L'augure | interrogeait le flanc de la victime, |
La ter_re | s'enivrait de ce sang préci-eux... |
L'univers étourdi | penchait sur ses essieux, |
Et l'Olympe | un instant | chancela vers l'abîme. |

« Réponds! | criait César à Jupiter Ammon, |
Quel est ce nouveau dieu qu'on impose à la terre ? |
Et | si ce n'est un dieu, c'est au moins un démon... »

Mais l'oracle invoqué | pour jamais | dut se taire; |
Un seul | pouvait | au monde | expliquer ce mystère: |
- Celui qui donna l'âme aux enfants du limon.

VERS DORÉS

Tout est sensible
Pythagore

Hom_me! | libre penseur! | te crois-tu seul | pensant
Dans ce monde où la vie éclate en toute chose. |
Des forces que tu tiens | ta liberté | dispose, |
Mais | de tous tes conseils | l'univers | est absent. |

Respec_te | dans la bête | un esprit | agissant: |
Chaque fleur | est une âme | à la Nature | éclore; |
Un mystère d'amour | dans le métal | repose; |
« Tout est sensible! » | Et tout | sur ton être | est puissant.

Crains, | dans le mur aveugle, | un regard qui t'épie: |
À la matière même | un verbe | est attaché... |
Ne la fais pas servir à quelque usage impie! |

Souvent | dans l'être obscur | habite un Dieu caché; |
Et, | comme un oeil naissant | couvert par ses paupières, |
Un pur esprit | s'accroît sous l'écorce des pierres!